

« Communication et culture, le plus étranges des problèmes »

Langues et Cultures passant sans arrêt les unes dans les autres

Jean-Louis Le Moigne

Professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille

Président du Programme européen Modélisation de la CompleXité - MCX

Vice-Président de l'Association pour la pensée complexe

« Qu'il s'agisse de peuples ou d'individus,
le plus étrange des problèmes
est celui de la communication entre les êtres :
tout se passe comme si elle était possible -
tout se passe comme si elle était impossible. »

Paul Valéry (1921)¹,

Le paradoxe est familier, au moins pour les esprits 'cartésiens' : Chacun comprend que la communication entre les êtres comme entre les peuples devrait être impossible, surtout si elle est langagière : Comment communiquer effectivement la souffrance d'une humiliation par moi seul perçue ou le souvenir ineffable du goût de cette madeleine trempée dans cette tasse de thé ? Certes *'on peut tout dire*, assure l'écrivain. *Mais peut-on tout entendre ?* Et peut-on entendre ce que l'autre voulait vraiment nous dire et peut-être nous dissimuler ?

Ne faut-il pas alors s'étonner, interrogeait utilement le sociologue Niklas Luhmann², du fait que le système démocratique, ce mode aujourd'hui familier de conception et d'identification des systèmes sociaux, parvienne vaille que vaille à fonctionner...alors qu'il est hautement improbable ?

N'est-elle pas possible pourtant, cette communication dont nous faisons chaque jour si pragmatiquement l'expérience ? En refusant ostensiblement de communiquer avec moi, l'autre ne me communique-t-il pas un message que je sais fort bien entendre, s'il traverse la rue alors que je m'approchai à son encounter ? *'On ne peut pas ne pas communiquer'*³. Et chacun convient volontiers que si cette communication est parfois difficile, dans l'ensemble et fort heureusement, on parvient sans effort exceptionnel à communiquer de façon satisfaisante.

Le paradoxe alors s'efface au profit d'une attention à la singularité de la communication : Comme la liberté, la solidarité, la justice ou l'amour, elle est un de ces symboles que l'humanité s'est forgé au fil des siècles pour se rendre intelligible à elle-même ce qu'elle faisait, ce qu'elle voulait faire et ce qu'elle devenait. Et comme tous les symboles, elle doit s'entendre dans leur irréductible complexité. Toute tentative de 'simplification' par 'réduction à sa plus simple expression' (on dira souvent de réduction à sa 'forme shannonienne', pour rendre hommage au père de la belle *'théorie mathématique de la communication'*) ne va-t-elle pas appauvrir notre entendement de la communication, rendant celle-ci impropre aux entendements pour lesquels l'humanité a formé et transformé cette *'notion très vague et très grossière qui vit de nous ... autant que nous vivons d'elle'*⁴.

L'expérience épistémique de la didactique des langues et des cultures'

Dès lors, nous interrogeant fort pragmatiquement sur ce que sont les enjeux et ce qui est en jeu par nos expériences d'enseignement d'un '*français de la polyphonie*', si nous rencontrons sans surprise les questionnements éthiques qu'ils appellent, nous percevons aussi, confusément encore, des questionnements épistémiques. C'est '*l'étrange problème de la communication entre les êtres et entre les cultures*' qui va retenir ici notre attention. Déjà l'affrontement de Ménon et de Socrate que nous rapportait Platon⁵, nous l'annonçait. Ne concerne-t-il pas la didactique au premier chef, et la didactique des langues et des cultures plus intensément encore ? Où trouverons-nous '*l'opinion vraie*' que l'on puisse légitimement enseigner dans les sociétés humaines ?

La didactique se doit d'explicitier le paradigme épistémique de référence au sein duquel elle légitime ses pratiques méthodologiques⁶. Entre le paradigme '*mimétique*' des platoniciens, familier à tous les systèmes d'enseignements magistraux ou hétérodidactique, et le paradigme '*poïétique*' des pyrrhoniens, plaidé par les tenants des enseignements autodidactiques (en Europe, depuis Léonard de Vinci ou Montaigne, par exemple), les enjeux éthiques peuvent se déployer de façon sensiblement divergente. Le choix des moyens affecte et parfois transforme le choix des fins, lesquelles, parfois aussi, suscitent de nouveaux moyens (Les didacticiens contemporains mettant en œuvre les ressources des technologies de l'information le savent d'expérience !). N'importe-t-il pas alors qu'ils soient explicités surtout lorsque les citoyens ne tolèrent plus la réduction scientiste de l'éthique à l'impérialiste épistémologie positiviste, qui réduit l'éthiquement bon au présumé scientifiquement vrai ?

Brève méditation épistémique, dont on va souligner quelques termes, qui nous invite d'emblée à convenir que l'expérience de la didactique d'un '*français de la polyphonie*', dont on pressent aisément la complexité tout en admirant sa faisabilité, peut et doit aujourd'hui proposer quelques convaincantes illustrations. N'a-t-elle pas toujours à articuler explicitement 'le faire', pragmatique, 'le comprendre', épistémique et 'le civiliser', éthique ? Son projet civilisateur la responsabilise, se reformant dans le stupéfiant entrelacs des langues et des cultures élaborées depuis dix millénaires par l'humanité se reconnaissant planétaire. L'ouverture polyphonique (ou en termes plus académiques, l'ouverture transdisciplinaire) qui lui est indispensable pour 'faire', la contraint à innover, et chacune des ses expériences devient exemplaire pour toutes les autres disciplines encore enfermées dans leurs carcans disciplinaires et de plus en plus en plus impatientes d'en sortir.

Intelligible, émerveillante irréductible complexité de la symbolisation

Chacun présume en effet que la communication s'entend différemment selon les cultures que pourtant elle forme et qui la forment. Culture et communications qui nous sont accessibles par la médiation de la plus étonnante et artificieuse création de l'esprit humain, que nous appelons symboles et systèmes de symboles. '*Le Symbole, dira Y Barel⁷, est une méta-technique humaine d'action sur le monde et de pensée du monde*', conception ouverte et opératoire qui ne nous contraint pas à le 'catégoriser' entre le graphique et le discursif, le pictural et le musical, le mathématique et le chimique, le chorégraphique et l'informatique, l'analogique et le digital. Quelle que soit leur apparence sensible, les symboles ne furent-ils pas, dès l'origine, (des gravures rupestres aux hiéroglyphes, aux langues ou aux chants) inventés afin de rendre souvent possible, l'impossible communication entre les êtres, entre les peuples ?

Et comme les humains surent d'abord cultiver '*cette étrange faculté de l'esprit qui est de relier*' que les latins appelèrent '*l'ingenium*', ils surent, pour 'se faire comprendre', c'est-à-dire pour communiquer, s'attacher à 'faire'. Faire des formes physiques mémorisables, susceptibles de susciter pragmatiquement l'attention de quelque 'récepteur' en l'incitant à lui associer des 'images' qui, pragmatiquement, transformeront les images⁸ qu'il avait

déjà engrammées. Mystérieuse et familière fonction de *l'ingenium* : pour comprendre, toujours conjointre pour entendre à la fois les formes perçues, les sens qu'elles peuvent dénoter, et les actes qu'elles peuvent susciter. Rien ne contraint l'esprit humain à d'abord découper par l'analyse, le signe physique (ou syntaxique), disjoint du signifié (sémantique) comme du signifiant (pragmatique)⁹. Distinguer n'est pas diviser !

Pourtant cette proposition banale va devenir parfois presque inintelligible dans une culture française (française ici, plutôt que francophone), qu'il faudra qualifier spécifiquement de 'cartésienne' (et dans le contexte de ce dossier, 'monophonique') pour l'identifier sans trop de confusion : Une culture sacralisant le '*clair et distinct en notre esprit*'. Dès lors que nous convenons que la culture, comme la communication, sont des symboles '*polyphoniques*' forgés à bien des usages dans bien des contextes au fil des aventures de l'humanité se civilisant sur sa planète, nous ne parvenons plus à les tenir pour des concept 'clairs et distincts'.

Or la 'culture cartésienne' ne permet d'entendre intelligiblement que des symboles pétrifiés, découpables en trois composantes indépendantes qu'il ne sera possible que de relier en une 'chaîne linéaire de raison toute simple et facile' : elle veut que cette forme ou ce signe (syntaxique), cause exclusivement cette signification qui devra susciter cette seule règle de comportement admissible. Ainsi, assure-t-elle, il suffit de fournir aux ordinateurs comme aux citoyens ces grandes '*tables de décision*' syllogistique (*Si – Alors : Si tel signe et Si tel signification attachée, Alors telle action*) pour que les comportements individuels et sociétaux soient 'rationnels'.

'...Et voilà Vico.'

Certes chacun ici assure qu'il n'est pas dupe de ce cliché et qu'il est tout à fait capable de ne pas se laisser imprégner par cette conception étriquée de sa propre culture. Ce qui lui permet de comprendre pourquoi, malgré l'évidence rationnelle, la communication est possible bien qu'imparfaite encore, hélas peut-être ? Puis-je pourtant nous inviter à méditer une page de P. Hazard s'interrogeant (en 1938) sur la formation de la pensée européenne au XVIII^e S.¹⁰ et sur sa difficulté à écouter G Vico :

« .. Si l'Italie avait écouté Giambattista Vico, et si, comme au temps de la Renaissance, elle avait servi de guide à l'Europe, notre destin intellectuel n'aurait-il pas été différent ? Nos ancêtres du XVIII^e siècle n'auraient pas cru que tout ce qui était clair était vrai ; mais au contraire que « la clarté est le vice de la raison humaine plutôt que sa vertu », parce qu'une idée claire est une idée finie ; ils n'auraient pas cru que la raison était notre faculté première, mais au contraire l'imagination ; la raison, tard venue, n'ayant fait que dessécher notre âme ; et ils auraient eu peut-être le regret de nos paradis perdus. Ils n'auraient pas cru qu'il fallait illuminer la terre, en surface, mais au contraire que l'explication des choses venait des profondeurs du temps. Ils n'auraient pas cru que nous nous dirigions en droite ligne vers un avenir meilleur, mais au contraire que les nations étaient soumises à des vicissitudes qui les faisaient sortir de la barbarie pour aller vers la civilisation et, de la civilisation, les ramenaient à la barbarie. Toutes leurs idées auraient été bouleversées, toute leur conception du monde ».

Et qui assurera que ces idées, ces conceptions du monde, cette culture, héritées de 'nos ancêtres du XVIII^e S. n'ont pas imprégné fortement encore, tout au long du XX^e siècle, nos formations personnelles et nos enseignements ? Qui contestera que pendant deux siècles au moins, ce sont elles qui ont contribué au rayonnement intellectuel de la langue et de la culture française (cartésienne) dans le monde ? Rayonnement que d'aucun veulent restaurer, appeler au sursaut et que d'autres préfèrent évoquer soit avec une sage nostalgie, soit avec la passion du renouvellement universel que permettent aujourd'hui les fascinantes 'TIC'.

Cette prégnance du paradigme cartésien dans nos cultures scientifiques et plus insidieusement souvent dans les cultures francophones ne saurait bien sûr être satanisée, si elle peut et doit être désacralisée. Elle nous invite à un effort de ‘*lucidité de l’intellect*’ d’autant plus attentif qu’elle nous invite à reconnaître les fins derrière les moyens : Les appels rageurs à la simplification, au ‘clair et net’, à la rigueur déductive des ‘*longues chaînes de raisons toutes simples et faciles dont les géomètres ont coutume de se servir pour parvenir à leur plus difficile démonstrations*’¹¹, ces appels au choix des seuls moyens analytico-syllogistiques, recouvraient souvent un appel à une fin humaniste si compréhensible et si souhaitable qu’on la voudrait universelle : L’appel si raisonnable à l’intelligibilité des comportements humains sur leur planète. Appel à l’intelligibilité qui n’impose nullement et surtout pas exclusivement le confinement ‘des bons usages de la raison humaine’ au seul respect des trois ‘axiomes du syllogisme parfait’ dégagés par Aristote et des quatre ‘préceptes de la logique’ formulés par R Descartes en 1637 ... et en langue française !

Déconfinement méthodologique ‘des bons usages de la raison’ dont G Vico retrouva vite la nécessité et l’importance, fort de son exceptionnelle culture italique et latine, et qu’il s’attacha de 1708 à 1745 à nous rappeler en des textes (en langue italienne) dont P Hazard nous rappelait l’actualité pour le XX^e S., après J. Michelet (qui le traduisit en français) ou Chateaubriand pour le XIX^e S.¹²: Il ne s’agit pas de simplifier nécessairement d’abord ... pour simplifier, puisque le compliqué n’est accessible qu’à quelques bons esprits ayant bénéficié d’un ‘savoir divin’ : Mais de représenter intentionnellement, de ‘projeter’, et donc de ‘faire, pour comprendre’. Aristote, par ses *Topiques* comme par sa *Rhétorique* ou Cicéron, ne nous disait pas autre chose, conclura G Vico : ‘*L’ingenium, cette étrange faculté de l’esprit qui est de relier, a été donné aux humains pour comprendre, autrement dit pour faire*’¹³

‘L’exigence épistémique’ de chaque langue

Il faudrait ici reprendre la méditation qui conduisit G. Vico à écrire sa grande œuvre, ‘*la Scienza Nuova*’ (1725 - 1744) en italien et non pas en latin, (cas de ses premiers ouvrages, notamment le ‘*De Ratione*’, (1708), ni en français, ‘*alors qu’à l’époque l’hégémonie linguistique française sur la Péninsule ... était devenue une réalité*’. D. Luglio dans son étude sur la formation de ‘*la Science Nouvelle*’ souligne et argumente ‘*l’exigence épistémique*’ qui appelait ce choix de ‘*l’italien, langue « ingegnosa ¹⁴»*’. Et par contraste, on est tenté d’imputer à R. Descartes publiant un siècle auparavant son ‘*Discours de la Méthode*’ en français, une autre exigence épistémique, suggérée par une conception de la langue française plus analytique qu’*ingegnosa*. Vico s’étonnait d’ailleurs de l’incapacité de la langue française à proposer un mot traduisant correctement ‘*l’ingenium*’ latin¹⁵ alors que l’espagnol ou l’italien avaient depuis longtemps formé ‘*l’ingenio* ou ‘*l’ingegno*’¹⁶.

Les francophones montreront aisément qu’ils savent peu à peu se réapproprier *l’ingenium* et même le déployer sous quelques nouvelles tonalités, de la ‘Poiétique’ selon P.Valéry à la ‘Reliance’ selon E.Morin. Mais l’important pour notre propos est de reconnaître de la pertinence de l’argument de ‘*l’exigence épistémique*’ de chaque langue et les effets de prégnance que les langues exercent ainsi sur les cultures qui les vivifient et qu’elles vivifient. La notion de ‘langues morte’ n’est-elle pas alors souvent impropre ? L’image des ‘*langues, cellules souches*’ que nous proposaient il y a peu E. Morin s’interrogeant sur ‘la Latinité’¹⁷ n’illustre-t-elle pas notre propos ?

« *Chaque être humain, et non seulement, mais chaque collectivité humaine aussi, possède en soi-même des puissances régénératrices qui sont comme l’équivalent des cellules souches. Elles sont endormies quand nous sommes dans une civilisation spécialisée, bureaucratisée, qui cherche uniquement la quantité et le profit. Mais quand il y a une crise, ces cellules souches peuvent se réveiller. C’est ce que Karl Marx appelait l’homme générique. Il se référerait à la capacité de génération et de régénération qui*

sont dans l'être humain. Nous disposons de ces capacités. Elles sont endormies. Et nous avons parmi ces cellules souches, les cellules souches de l'humanisme gréco-latin. Ainsi, les latinités peuvent être à l'avant-garde des efforts pour sauver l'humanité du désastre vers lequel elle court ».

Dès lors, nous interrogeant sur les contributions civilisatrices d'un 'français de la polyphonie', ne devons nous pas veiller avec plus d'attention encore à ne pas l'enfermer dans une 'exigence épistémique' que G. Bachelard (1934) appelait 'cartésienne'¹⁸, privilégiant trop exclusivement un réductionnisme analytique et linéaire qui endort et parfois nécrose, les 'cellules souches' dont il doit être porteur. Veille à laquelle est invitée plus instamment encore la didactique des langues et des cultures, s'exerçant à cet effort de '*critique épistémologique interne*'¹⁹ de ses propres activités de recherche et d'enseignement. Effort au demeurant plus stimulant que celui de l'application scolaire d'une sorte de 'corrigé épistémique type' !

'Compréhension, éthique et culture planétaires'

Nous disposons aujourd'hui, pour nous y exercer, de précieuses ressources qui se sont potentialisées dans nos cultures et qu'il devient urgent d'actualiser. Le regard de chercheurs formés dans d'autres cultures nous aide souvent à les repérer ? J'aime ici en proposer deux : C'est par le regard de chercheurs japonais (devenus aussi francophones) que j'ai le mieux perçu l'importance de la contribution épistémologique de P. Valéry à la formation contemporaine de '*l'humanisme méditerranéen*' par une '*Politique de l'Esprit*'²⁰. Et c'est par le regard de chercheurs latino-américains que j'ai le mieux perçu encore la richesse de la contribution d'Edgar Morin (que l'UNESCO honorait en 2001 pour ses quatre vingt ans en consacrant un hommage à '*l'humaniste planétaire*'²¹ qu'il est dans toutes nos cultures), par sa contribution à '*L'éducation pour l'ère planétaire : la pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaine*'²² et par une '*Politique de Civilisation*'.

Ne saurons-nous entrelacer ces deux regards ?

- Celui qui nous incite à enrichir sans cesse dans leur infinie diversité, nos représentations de nos relations au monde, en nous aidant de nos merveilleuse capacités de symbolisation (le 'disegno' léonardien, qui fascinait p Valéry) ?

- Et celui qui nous incite à faire de la communication non plus une fin en soi, mais le moyen de notre humaine passion pour l'intelligibilité de nos relations au monde : Comprendre. '*Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever*'²³ ? Edgar Morin, sous le titre '*Compréhension, éthique et culture planétaires*' nous rappelle si opportunément cette vocation du 'français de la polyphonie' que je m'autorise, ici, à en reprendre symboliquement quelques lignes qui nous invitent à poursuivre cette méditation.

'... Nous devons lier l'éthique de la compréhension entre personnes avec l'éthique de l'ère planétaire qui demande de mondialiser la compréhension. La seule vraie mondialisation qui serait au service du genre humain est celle de la compréhension, de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. ... Les cultures doivent apprendre les unes des autres, et l'orgueilleuse culture occidentale, qui s'est posée en culture enseignante, doit devenir aussi une culture apprenante. Comprendre, c'est aussi, sans cesse, apprendre et ré-apprendre. ... L'ouverture de la culture occidentale peut paraître pour certains à la fois incompréhensive et incompréhensible. Mais la rationalité ouverte et autocritique issue de la culture européenne permet la compréhension et l'intégration de ce que d'autres cultures ont développé et qu'elle a atrophié. L'Occident doit aussi intégrer en lui les vertus des autres cultures ... Mais il doit aussi sauvegarder, régénérer et propager le meilleur de sa culture qui a produit la démocratie, les droits humains, la protection de la sphère privée du citoyen.

...La compréhension entre sociétés suppose des sociétés démocratiques ouvertes, ce qui veut dire que le chemin de la Compréhension entre cultures, peuples et nations passe par la généralisation des sociétés démocratiques ouvertes. ... Mais n'oublions pas que, même dans les sociétés démocratiques ouvertes, demeure le problème épistémologique de la compréhension : pour qu'il puisse y avoir compréhension entre structures de pensée, il faut pouvoir passer à une métastructure de pensée qui comprenne les causes de l'incompréhension de l'une à l'égard des autres et qui puisse les dépasser. ... La compréhension est à la fois moyen et fin de la communication humaine. La planète nécessite dans tous les sens des compréhensions mutuelles. Etant donné l'importance de l'éducation à la compréhension, à tous les niveaux éducatifs et à tous les âges, le développement de la compréhension nécessite une réforme planétaire des mentalités ; telle doit être l'œuvre pour l'éducation du futur²⁴.

Méditation que chacun de nous sait entendre dans ses pratiques les plus diverses, que les praticiens de la didactique des langues et des cultures peuvent peut-être aujourd'hui mieux que d'autres nous inviter à renouveler. Ne sont-ils pas aux 'premières lignes' de cette extraordinaire aventure des sociétés humaines, capables à la fois de communiquer en formant leurs cultures et de faire ainsi communiquer ces cultures en permanente régénérescence. Il leur faut, il nous faut, sans cesse, 'faire pour (tenter de) comprendre et comprendre pour (tenter de) faire. Peut-être alors, par la valeur exemplaire de leurs expériences de compréhension de multiples cultures susciteront-ils la restauration dans nos enseignements de la 'Nouvelle Rhétorique' et des 'Topiques Critiques'²⁵ ? Pourquoi ne pas enfin déployer, dans et pour 'un français de la polyphonie', 'le superbe éventail de la raison humaine' ?

Paul Valéry, s'interrogeant sur les conditions de production de l'œuvre littéraire et scientifique plus encore qu'artistique de Léonard de Vinci, œuvre qui nous paraît à tous si intelligible et si fascinante dès que l'on tourne les pages de ses 'Carnets', y reconnaissait « une fureur sacrée de comprendre pour faire et de faire pour comprendre qui passe toute philosophie²⁶ ».

Notes

¹ Paul Valéry (1921)², « Cahiers II », Pleiade, p. 1394

³ « Politique et Complexité, les contributions de la théorie générale des systèmes » (Traduction de Jacob Schmutz), Les éditions du Cerf, Paris, 1999, p.177.

⁴ Paul Watzlawick, et al "Une logique de la communication" (Il serait correct de traduire 'une pragmatique de la communication'), Ed du Seuil, Point Essais, page 46.

⁵ P. Valéry, 'Propos sur l'intelligence', Variété, in O.C. I, ed. Pleiade, p.1041. P. Valéry inscrit ici l'intelligence dans la collection de 'ces notions très vagues qui nous servent à nous entendre et qui, ... inertes et isolés ... se transforment en obstacles et en résistances'

⁶ Platon : 'Ménon, ou de la vertu' p.513-557 de l'édition O.C. Pleiade, en particulier p.528-530 et 555-556.

⁷ Cet argument est développé dans ELA n° 140 dec. 2005, *Revue de didactologie des langues –cultures,* (ed Klinksieck), n° consacré à 'Interdidacticité et Interculturalité', Christian Puren (Coord.), p.421 – 433, sous le titre 'les enjeux éthiques de la didactique des langues et cultures n'appellent-ils pas un 'nouveau discours sur la méthode des études de notre temps' ?

⁸ Les pages d'Y Barel sur la symbolisation et sur la stratégie symbolique sont parmi les plus éclairantes. La formule que je reprends ici, qui met bien en valeur l'irréductible complexité et l'intelligible opérationnalité de ce concept universel est reprise d'un texte devenu introuvable ('A propos d'une trinité profane : Travail, Technique, Symbole'), publié peu avant sa mort dans 'La revue interuniversitaire des sciences et pratiques sociales', N° 1, janvier 1991. On doit cette citation et quelques autres à R Alleau dans son article 'Le concept de transversalité dans l'épistémologie critique d'Y Barel' publié dans Collectif 'Système et Paradoxe, autour de la pensée d'Y Barel', Ed. du Seuil, 1993, p. 74-80.

⁹ K.E. Boulding, 'The Image', The University of Michigan Press, Ann Arbor, 1956.

¹⁰ Le 'signe physique' support physique de tout symbole n'est pas réductible au 'signe linguistique' selon F.de Saussure pour qui 'le signe linguistique unit non une chose et un nom mais un concept et une image

acoustique'. Ce qui le conduisait à tenir le symbole pour un signifiant linguistique, le décomplexifiant ainsi et le réduisant à son image acoustique. L'usage, depuis tend je crois, à restaurer dans nos cultures la plénitude de la fonction de symbolisation

¹¹ Paul Hazard « *La pensée européenne au XVIIIe siècle De Montesquieu à Lessing* ». Librairie Arthème Fayard, Paris, 1979 La page dont est extraite cette citation est disponible à <http://www.mcxapc.org/static.php?file=vico.htm&menuID=vic>. Texte complet à <http://www.mcxapc.org/static.php?file=vico.htm&menuID=vic>

¹² On reconnaît aisément, je présume, si on est lecteur francophone, quelques lignes des '4 préceptes' du '*Discours de la Méthode*'

¹³ J Michelet : dans son '*Histoire de l'histoire de la Rome antique*' (1835) : '**Et voilà Vico**. Dans le vaste système du fondateur de la métaphysique de l'histoire, existent déjà, en germe du moins, tous les travaux de la science moderne' Voir : <http://www.mcxapc.org/static.php?file=vico.htm&menuID=vic> ; Chateaubriand (cité par B.Pinchart) dans ses '*Etudes historiques sur la chute de l'Empire romain*' : 'Un homme ... avait devancé son temps... : **je veux parler de Vico**'

¹⁴ G Vico, '*De l'antique sagesse de l'Italie*' (1710), traduction J. Michelet, 1835, présentation B Pinchart, ed GF Flammarion, 1993, page136.

¹⁵ D Luglio '*La science nouvelle, Connaissance, Rhétorique et Science dans l'œuvre de G Vico*', PUF, 2003, p., chap. VIII, p.128-150 et en particulier P.137.

¹⁶ Voir la traduction du '*De Ratione*' par A Pons, à <http://www.mcxapc.org/static.php?file=vico.htm&menuID=vic> p.62-3

¹⁷ Si bien que A. Pons, remarquable traducteur de Vico en français au XX^e S, proposera de franciser le mot latin *Ingenium* pour le rendre accessible et activable dans les cultures francophones. Voir par exemple sa traduction de '*la vie de G Vico écrite par lui-même*', 1981, Ed. Grasset, p131-2.

¹⁸ Edgar Morin : '*La Latinité*' : Ce texte fut repris et édité en français, italien, espagnol, portugais, roumain et latin par les animateurs du 'Centre d'étude de la philosophie de la complexité Edgar Morin' de l'Université de Messine, It., en un ouvrage original publié en 2004 par Armando Siciliano Editore, Messina, sous le titre "*La Latinita*. La version française de ce texte est disponible à : <http://www.mcxapc.org/docs/conseilscient/latinita.pdf>, citation p.10

¹⁹ Le dernier chapitre du '*Nouvel Esprit Scientifique*' PUF, (Ouvrage au titre étonnamment proche de celui de G Vico, '*la Science nouvelle*', dans la belle traduction d'Alain Pons, ed. Fayard, 2001), est intitulé : '*L'épistémologie non-cartésienne*'

²⁰ Je reprends ici l'expression de J Piaget, sur laquelle il a construit son Encyclopédie Pleiade '*Logique et connaissance scientifique*' (1967), p.51. On pourrait tout aussi correctement retenir ici la formulation de G Vico : '*La méthode Topico-Critique*' (Voir par exemple : D Luglio, op.cit., p. 107)

²¹ On pourrait retenir bien d'autres titres en particulier par ses '*Cahiers*' (Pleiade, 1979). Celui-ci, publié en 1932 paraît dans les O.C. Pleiade, T 1, p.1014. Parmi les textes d'auteurs japonais d'accès aisé en français : <http://www.mcxapc.org/docs/cerisy/tr2-5.htm> et <http://www.mcxapc.org/docs/cerisy/tr1-2.htm>

²² UNESCO, G.Lopez Ospina et N. Vallejo-Gomez, ed.'*L'humaniste planétaire, Edgar Morin en ses 80 ans. Hommage international*' (Ed Unesco, 2003)

²³ Titre d'un ouvrage d'E Morin, écrit en coopération avec R Motta et E-R Ciurana, Ed. Balland, 2003. Voir : <http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=612>, que l'on associera à : '*Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*' Ed du Seuil - Unesco, 2000, <http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=338>.

²⁴ Pascal, '*Pensées*', 200-347 H3, (p.528 de l'édition O.C.- Lafuma, Seuil)

²⁵ Extraits du § 6.5 de '*Les sept savoirs*' (op.cit.), p. 114-117.

²⁶ Plutôt que de citer les ouvrages savants aisés à retrouver, puis-je proposer ici, en guise de référence pragmatique et didactique, les '*Contes et Fables pour l'enseignant moderne*' que publient A. de Peretti et F. Muller pour nous réintroduire aux '*approches analogiques en pédagogie*' Ed. Hachette Education, 2006.

²⁷ P. Valéry '*Vies*', Ed. La Table Ronde, 1948, p. 228. Il s'agit du chapitre intitulé '*L'œuvre écrite de Léonard de Vinci*' publié initialement en 1939 lors d'une réédition du 'grand ouvrage de J.P. Richter : « *The Literary Works of Leonardo da Vinci* ».